

Hervé BARROUQUÈRE \*

## Dubalen archéologue : du terrain au musée

**Résumé** - Le nom du landais Pierre-Eudoxe Dubalen reste attaché au Musée d'Histoire Naturelle qui fit l'orgueil de Mont-de-Marsan pendant plus d'un demi-siècle. Pourtant, le personnage est avant tout un chercheur dont le champ d'investigation fut des plus larges. Nous avons décidé de revenir sur deux facettes de ce parcours éclectique : la recherche archéologique et la création et l'évolution du Musée.

**Mots clés** - Dubalen, Landes, Tursan, Aubagnan, archéologie, Brassempouy, Chalossien, Préhistoire, Protohistoire, tumulus, biface, trièdre, urne.

L'histoire de l'archéologie de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle est riche de grands noms, généralement associés à des découvertes désormais mondialement connues. Dans ces destinées exemplaires, il convient d'évoquer celle d'un landais dont le parcours atypique justifie à lui seul qu'un article lui soit consacré, lui dont la soif de connaissance n'a d'égale que son attachement au pays. Il s'agit de Pierre Eudoxe Dubalen.

Aborder ce brillant chercheur dans une publication, c'est prendre un risque : mal étreindre l'ensemble d'une œuvre particulièrement riche et variée. En effet, son approche des Landes est à la fois celle d'un archéologue, d'un géologue, d'un botaniste, d'un entomologiste ou d'un paléontologue. Son œuvre a déjà été retracée par divers auteurs, aussi avons-nous choisi de nous concentrer sur un seul aspect de ses travaux, celui de l'étude des racines de l'Humanité telles que les terrains landais le lui permirent de les discerner. Nous avons voulu également évoquer la création et l'évolution du Musée d'Histoire Naturelle de Mont-de-Marsan : ce projet fut la meilleure preuve du désir de Dubalen de léguer matériellement à la postérité les résultats de recherches malheureusement incomplètement publiées.

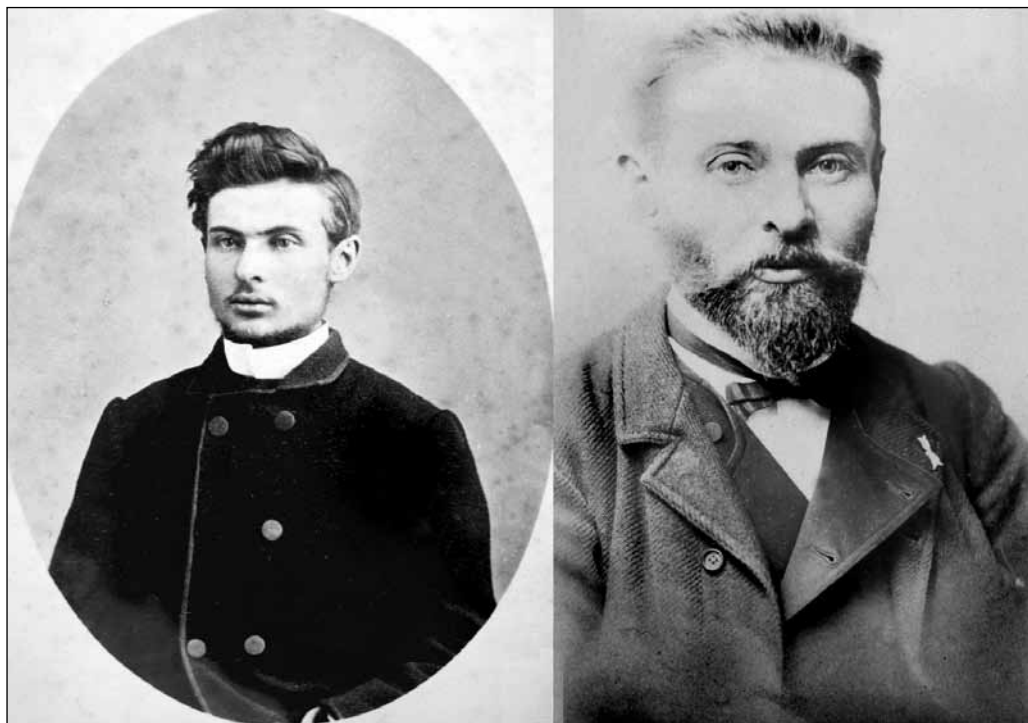
### A) L'homme de terrain

#### 1 - Quelques éléments biographiques

Pierre-Eudoxe Dubalen est né le 26 mars 1851 à Montgaillard ; il meurt à Montsoué en 1936 (Fig. 1). Pharmacien de formation, il abandonne cette voie pour se consacrer à l'agriculture et à l'industrie. Il s'intéresse d'abord à l'agronomie, acclimatant la vigne américaine au Sud-Ouest ou se fai-

sant le promoteur des premiers engrais chimiques. Directeur de la Pépinière départementale des Landes, chef du laboratoire agricole, il est médaillé à plusieurs reprises pour ses travaux. Chevalier du mérite agricole, officier d'Académie et chevalier de la Légion d'Honneur en 1925, Dubalen n'a de cesse d'œuvrer pour la collectivité. Chercheur précoce et éclectique, il se passionne pour toutes les sciences de la Terre. Il publie dès l'âge de 21 ans un « Catalogue critique des oiseaux observés dans le département des Landes, des Basses-Pyrénées et de la Gironde » (Dubalen, 1872) dans les Actes de la Société Linéenne de Bordeaux.

Mais bien vite c'est bien l'archéologie qui va devenir son principal centre d'intérêt pendant près de 50 ans.



*Fig. 1 - Deux photographies de Dubalen.  
(archives du Musée Despiau-Wlérick).*

## 2 - *Un archéologue en herbe*

En 1874, il publie une note dans le bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux (Dubalen, 1874). Il y indique que dès 1870, c'est-à-dire dès l'âge de dix neuf ans, il prospecte les coteaux autour de chez lui et classe des silex taillés, issus principalement du Tursan. Surtout, on peut y lire sa motivation première : réunir « des matériaux pour servir à l'histoire de l'homme primitif dans ces contrées ». On le voit, très tôt Dubalen n'est pas guidé par la seule motivation de constituer une collection personnelle, mais il développe une véritable passion pour la recherche. À cette époque, il parcourt déjà les champs labourés autour de Montsoué et découvre plusieurs gisements du Paléolithique moyen et supérieur : La Fauquille, les collines du Pouy par exemple (Fig. 2). Il n'hésite pas à comparer les séries récoltées avec d'autres ramassées à Tercis, Gamarde ou Laurède afin de tenter de mettre en évidence des courants migratoires et des évolutions typologiques. Même si son raisonnement et ses conclusions sont aujourd'hui dépassés, il faut les resituer dans une époque où la discipline préhistorique est encore en pleine construction.

Tout au long des années 1870, ses prospections archéologiques continuent. Il vaudrait mieux utiliser d'ailleurs le terme alors en vigueur, d'excursions. En effet, au cours d'une même journée, le jeune Dubalen ramasse aussi bien des silex, qu'il s'attarde sur une orchidée ou scrute un rapace afin de l'identifier. Ses carnets de notes, conservés au Musée Despiau-Wléricq, sont à ce titre éclairants : il s'intéresse à tout simultanément : géologie, botanique, archéologie, zoologie. Mettant à profit les avantages que lui procure son statut de propriétaire, il sollicite ses métayers afin que ceux-ci glanent également des vestiges sur les terres cultivées ; on peut lire dans ses carnets des listes nominatives indiquant par personne le type d'objet recueilli et le montant de la rétribution accordée en récompense.

## 3 - *Dubalen préhistorien*

En 1880-1881, Dubalen commence véritablement à se faire connaître en entreprenant des fouilles à la grotte de Brassempouy qu'il venait de découvrir, après la mise au jour d'os et d'outils lors de travaux par des ouvriers. Il a alors 30 ans. La campagne qu'il mène, avec l'appui d'un autre grand chercheur landais, Joseph de Laporterie, lui permet de mettre en évidence des témoins intéressants de l'occupation préhistorique du site. Le Journal d'Histoire Naturelle de Bordeaux s'en fait l'écho l'année suivante, mais détaille assez peu les découvertes <sup>(1)</sup>. Tout juste y lit-on que les objets se rapportent à l'âge du Renne et qu'une tête de chevalsculptée y a été mise au jour entre autres éléments et qu'ils ont été en partie présentés lors de l'exposition préhistorique des Quinconces (Bordeaux). Beaucoup plus détaillée est la notice parue en 1881 dans la revue



Fig. 2 - Série d'outils en silex ramassés par Dubalen.

« Matériaux pour l'histoire Primitive et Naturelle de l'Homme » dirigée par Gabriel de Mortillet et Émile Cartailhac (Dubalen, 1881). Dubalen y présente en trois pages l'abondant mobilier recueilli, notamment les restes de faune. Une planche d'illustrations permet d'apprécier quelques éléments remarquables (Fig. 3).

Le rôle joué par Brassempouy sera sans doute déterminant sur la suite de sa longue carrière. En effet, pour la première fois, Dubalen se trouve face à un ensemble de pièces cohérent en place et non des bifaces côtoyant des haches polies sur un champ labouré. Il apprend à observer les couches, la patine des objets, leur positionnement, leur usure. Jusqu'alors, il était conscient d'avoir approché deux grandes périodes de l'histoire de l'humanité, ce qu'il appelait en 1871 : « âge des silex taillés » et « âge du silex poli et de la pointe de flèche barbelée » (Dubalen, 1874). Désormais, il s'ouvre à des méthodes d'investigation plus précises, tant dans la périodisation, que la nomenclature des objets, et élargit sa vision des temps préhistoriques. Il ne semble pas toutefois qu'il ait mesuré toute la richesse potentielle de ce gisement, puisqu'il ne fouille qu'une année à Brassempouy, où d'autres chercheurs vont le supplanter. À l'occasion de

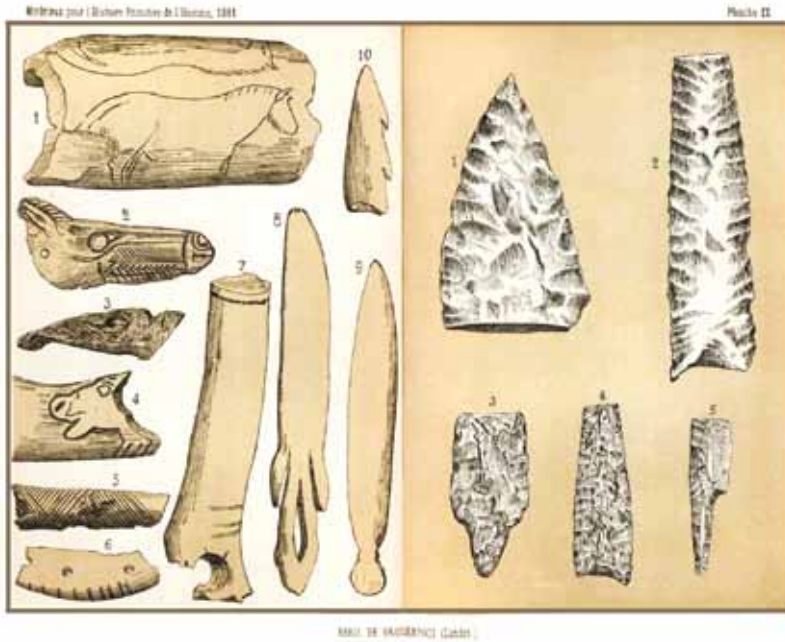


Fig. 3 - Brassempouy : planche d'illustrations.

l'excursion du congrès national de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences, organisée en 1892 à Brassempouy, il commet une maladresse qui va lui attirer des inimitiés et nuire à sa notoriété naissante, dans un milieu où les rivalités sont déjà exacerbées. En effet, il dissimule à ses collègues une statuette qui a été mise au jour dans la journée, sans que la lumière soit faite sur les motifs de ce geste (Vergès, 1987). Nous verrons que ce chercheur pourtant intègre prêter une nouvelle fois le flanc, 20 ans plus tard, à la critique de ses contemporains, mais intéressons-nous à son activité.

On peut dire que de 1870 à 1912, c'est la Préhistoire qui semble au centre de ses recherches :

- fouilles de l'abri Dufaure à Sorde dès 1900,
- fouilles de la grotte de Rivière en 1911,
- prospection durant toute cette période des collines du Tursan et de Chalosse pour compléter les séries de silex taillés du Paléolithique Inférieur et Moyen.

Souhaitant faire connaître sa contrée au-delà des limites du département, on le voit en 1901 donateur de silex taillés à la Société d'anthropologie de Paris <sup>(2)</sup>. En 1904 il adhère à la toute jeune Société Préhistorique Française et en devient correspondant pour le département des Landes.

Animé par la volonté de promouvoir les trouvailles landaises et peut-être aussi désireux d'acquérir la reconnaissance de ses pairs, il échange des idées avec les plus brillants préhistoriens de l'époque. La correspondance écrite de Dubalen, conservée en partie au Musée Despiau-Wlérick (Mont-de-Marsan) montre à quel point il est soucieux de communiquer, échanger, comparer. Mais c'est aussi une époque où les réputations sont vite faites et défaits dans cette discipline en plein essor, où les rivalités sont vives. Si le malheureux épisode de Brassempouy n'a pas laissé trop de traces, il n'en sera pas de même avec l'affaire des « faux » de Rivière.



Fig. 4 - Photographie de Dubalen fouillant à Rivière en 1911.  
(archives du Musée Despiau-Wlérick).

En 1911, il décide d'entamer la fouille d'une grotte située sur les berges de l'Adour à Rivière, et mise au jour lors de travaux réalisés plus de 50 ans auparavant. Après avoir obtenu une subvention du Comité des Travaux historiques et scientifiques<sup>(3)</sup> et de la Mairie de Mont-de-Marsan, il se lance en mars 1911 dans cette nouvelle aventure (Fig. 4). En octobre, il fait paraître dans le Bulletin de la Société Préhistorique Française un compte-rendu de quatre pages (Dubalen, 1911). Il y est fait état, outre la présence d'une industrie lithique et osseuse caractéristique du Paléolithique supérieur, de ce que Dubalen appelle une « chimère », à savoir un visage schématique gravé sur plaquette d'os, comme un masque en quelque sorte (Fig. 5). Dubalen, persuadé de son authenticité, livre dans son article tous les arguments qu'il juge déterminants en ce sens.

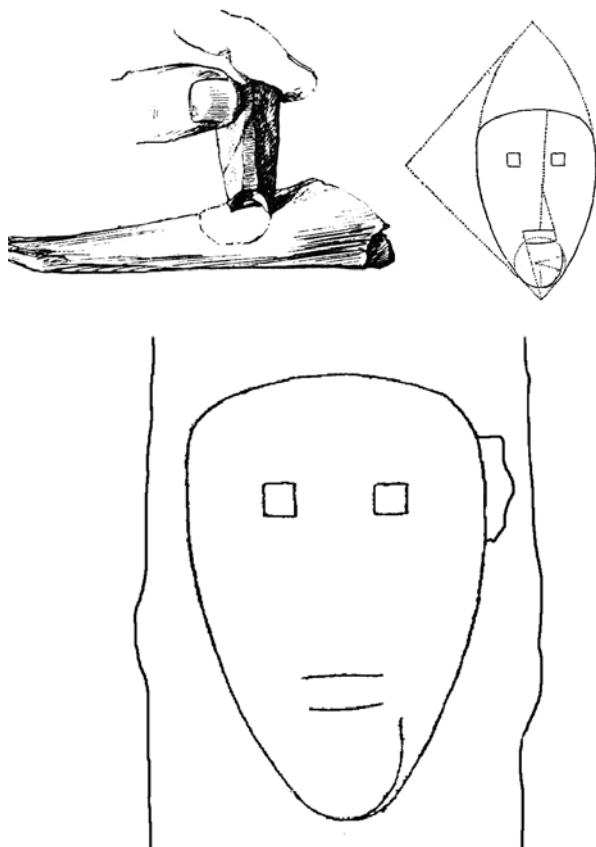


Fig. 5 - La « chimère », montage explicatif à partir de croquis de Dubalen : en haut, présentation supposée de la fabrication, avec geste et schéma directeur ; en bas, la « chimère » telle que découverte par Dubalen.

Seulement, cette découverte s'est faite sur un site où, de l'aveu même de Dubalen, des faux ont été retrouvés, à savoir d'autres gravures suffisamment douteuses dans leur aspect ou leur position pour être écartées. La polémique qui va se prolonger durant quelques années entre Dubalen, convaincu d'avoir raison, et le grand préhistorien Henri Breuil, qui a cru deviner une supercherie, va entamer le crédit de Dubalen au sein de la communauté scientifique. Bien que bénéficiant de quelques soutiens, Dubalen ne réussit pas à dissiper les soupçons, et la controverse tourne au désavantage de notre savant landais. Quant à la question du faussaire : qui était-il ? pourquoi agit-il de la sorte ? Dubalen, après avoir enquêté pour connaître l'auteur des quelques pièces que lui-même avait écarté, nous donne un indice : il dit avoir obtenu des aveux d'une « personne cultivée et nullement ignorante des questions relatives à l'Histoire Naturelle ». On peut légitimement supposer qu'il s'agit d'un chercheur local, s'estimant peut-être en position de concurrence ou nourrissant quelque ressentiment à l'égard de Dubalen, au point de vouloir le piéger.

Sans doute ne connaissons-nous jamais le responsable de cette supercherie, mais il est à préciser que l'époque était hélas riche en manipulations du genre : Glozel (France), Totana (Espagne), Piltdown (Angleterre)...

#### 4 - *Dubalen protohistorien*

Les années 1912-1913 marquent un tournant dans les recherches menées par Dubalen. Doit-on y voir un effet de l'affaire de la grotte de Rivière ? Toujours est-il qu'il décide de se consacrer dorénavant à ce qu'il nomme « les tertres tumuliformes », ainsi qu'aux monuments mégalithiques landais. En effet, bien avant que le remembrement et l'arasement de la moindre levée de terre ne les détruisent dans les années 1950-1970, de nombreux tumulus étaient visibles dans le sud des Landes, plus particulièrement à l'est de la Chalosse et en Tursan. Trois tumuli sont d'abord fouillés à Vielle-Aubagnan, Lacajunte et Arboucave. Quelques mois auparavant l'abbé Beaumont et J. de Laporterie fouillaient déjà un tumulus en 1912 à Lacajunte. Après une interruption, de 1914 à 1925, dûe à la Première Guerre mondiale, les fouilles de tertres sur ces communes et d'autres voisines (Samadet), seront menées annuellement, apportant leur lot de trouvailles exceptionnelles pour une période alors mal connue dans le Sud-Ouest, l'Âge du Fer. Un tumulus de la lande Mesplède à Aubagnan qui renfermait des sépultures particulièrement riches, avec cotte de maille, javelot *soliferrum*, phiales en argent à inscription en ibère, fibules, torques et bien sûr, urnes funéraires, procure à Dubalen ses satisfactions les plus marquantes (Fig. 6).

Des dizaines de sépultures seront mises au jour durant cette période, mais avec moins de frénésie tout de même que ne l'avaient fait Léo Testut et Eugène Dufourcet qui, le 24 octobre 1884, éventrèrent pas moins de 10 tumuli dans la journée près d'Estibeaux ! En 1926, alors âgé de 75 ans, Dubalen fouille encore un tertre à Aubagnan. Même s'il privilégie le travail de terrain, il ne renonce pas à contribuer à la réflexion théorique. Ainsi, il propose d'opérer une distinction des tertres qu'il rencontre, selon trois types :

1° Tertres d'habitation, avec ou sans pavage ;

2° Tertres sépulcraux ;

3° Tertres mixtes : La moitié ouest pavée, réservée aux vivants ; la moitié est sans pavage parsemée d'urnes, réservée aux morts.

Cette typologie, conforme à une théorie en vogue à l'époque, est abandonnée depuis lors puisqu'il est généralement admis maintenant que tous les tumuli sont des monuments funéraires, l'existence de tertres d'habitation pas plus que celle de tertres mixtes n'ayant pu être prouvée.

Dans ses carnets, tout est noté, de la profondeur des vestiges à la couleur des sols rencontrés. De véritables coupes stratigraphiques sont même réalisées, ainsi que des plans sommaires de chaque tertre avec



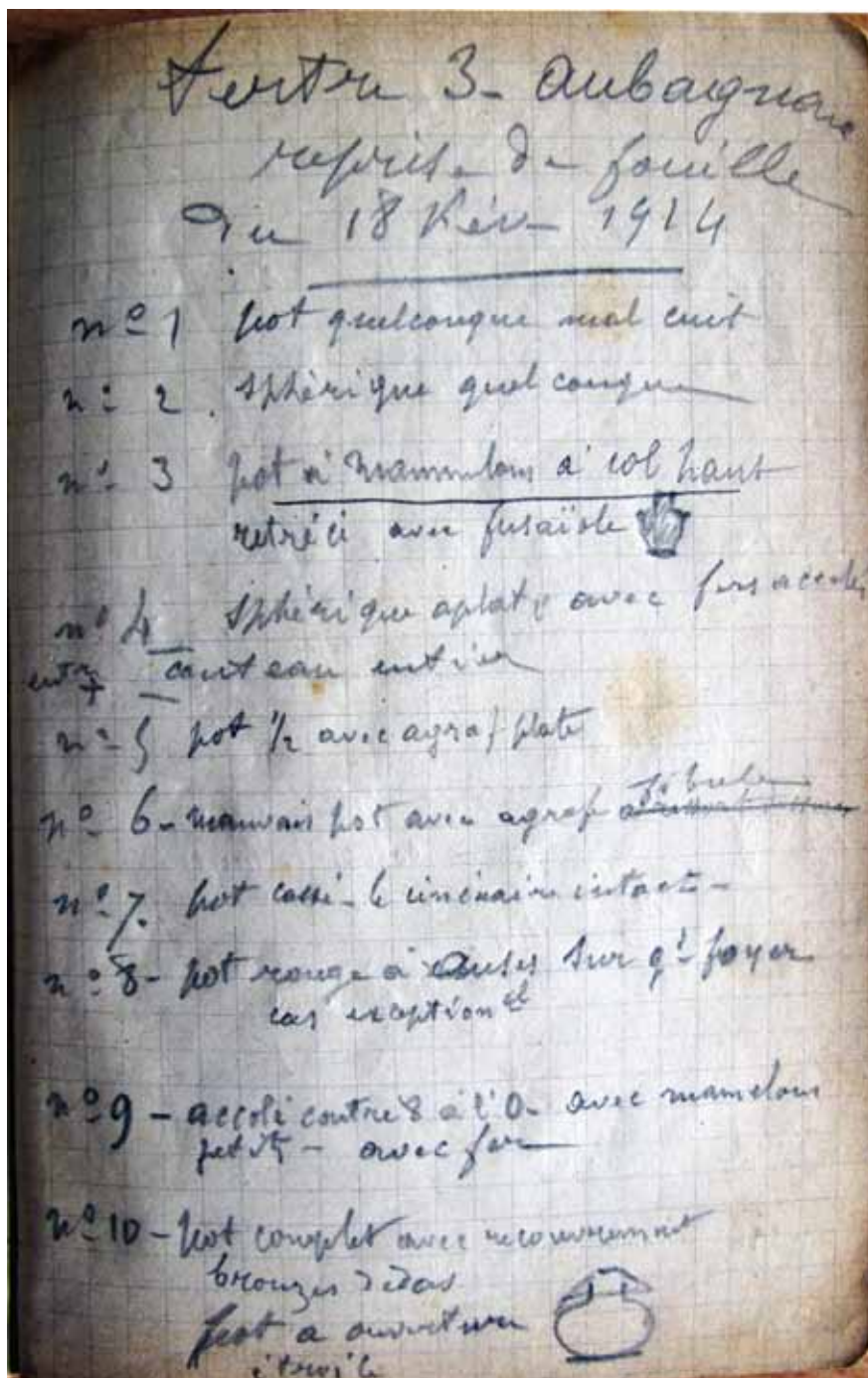


Fig. 6 - Extrait d'un carnet de Dubalen faisant état des objets découverts dans le tumulus n° 3 de la Lande de Mesplède à Aubagnan.

l'emplacement des urnes funéraires (Fig. 7). Conscient de détruire les monuments qu'il fouille, Dubalen veut garder scrupuleusement la mémoire de leurs structures. Cette démarche qui consiste à consigner le plus d'informations possible est bien celle d'un scientifique, et non celle d'un simple collectionneur. À cet égard, il est étonnant que les articles qu'il a publiés manquent souvent de précisions et de détails.

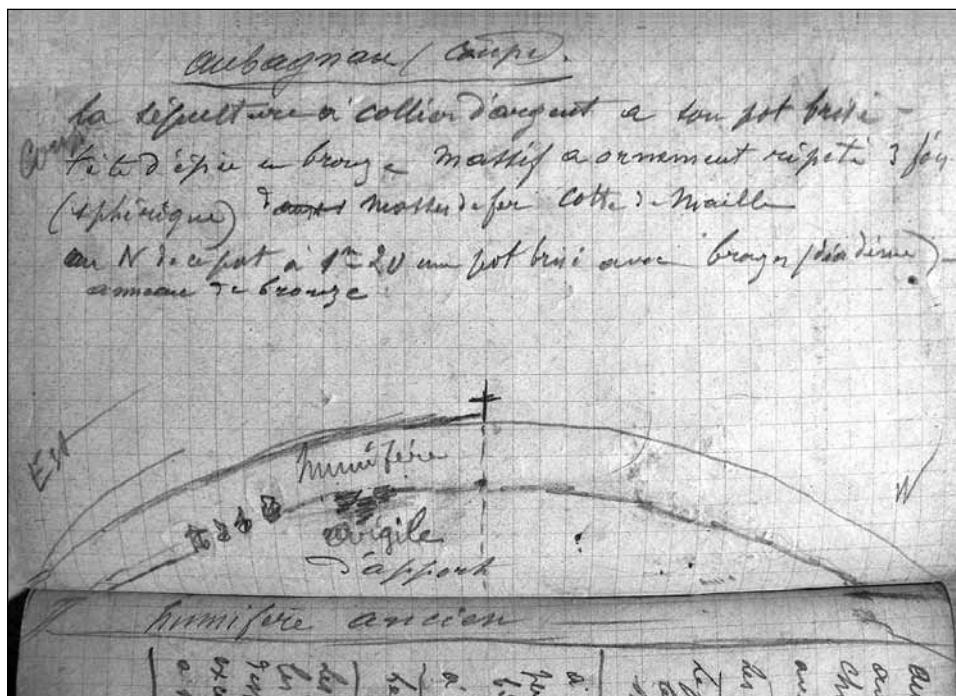


Fig. 7 - Coupe stratigraphique d'un des tumuli d'Aubagnan.

### 5 - Une passion toujours vivace pour la Préhistoire

Le dernier combat de Dubalen sera celui de la reconnaissance d'un nouveau faciès du Paléolithique, le « Chalossien ». Créant ce concept en 1923, il veut absolument démontrer que la Chalosse a été le siège d'une industrie originale de la pierre parmi les plus anciennes développées par l'Homme, dont l'outil caractéristique serait le trièdre (Fig. 8). Mais la question fait débat à la Société Préhistorique Française dont quelques membres veulent s'assurer de l'authenticité d'une telle industrie. L'un d'eux, André Vayson de Pradenne, effectue une visite en 1927 dans les Landes. Celui-ci est très critique lorsqu'il rend compte de son inspection

des collections du Musée de Mont-de-Marsan, puis des terrains ayant livré les pièces en cause. Il explique dans le détail les problèmes liés à la détermination d'un supposé faciès chalossien : les rapprochements morphologiques ne tiennent pas compte d'aspects technologiques d'une part, et d'autre part les objets proviennent de ramassages de surface et non de réelle position en stratigraphie (Bulletin de la Société Préhistorique Française d'octobre 1930). Recevant le renfort du préhistorien basque Eugène Passemard, Dubalen s'accrochera pourtant à ce concept de Chalossien jusqu'au bout ; mais les progrès de la recherche auront raison du Chalossien, qui n'a pas d'indépendance véritable.

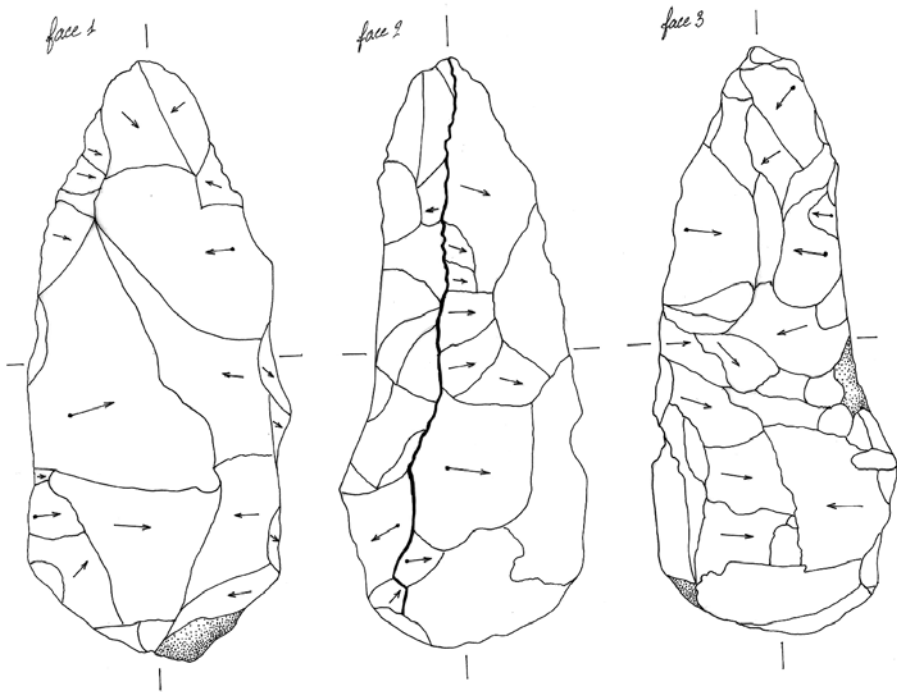


Fig. 8 - Trièdre « chalossien ».  
Dessin Fr. Millet.

## B) Du terrain au Musée

Les collections de Dubalen ne se limitent pas à l'archéologie. En effet, dans un premier temps, c'est l'histoire naturelle qui se taille la part du lion (plantes, insectes, fossiles). L'archéologie est représentée principalement par des outils de la Préhistoire, des plus anciens (bifaces ou hachereaux) aux plus récents (haches polies, pointes de flèches en silex).

### 1 - Le Musée

En 1885, Dubalen installe sa collection archéologique, déjà riche de plusieurs centaines d'objets, dans le local que lui fournit la ville de Mont-de-Marsan. C'est le premier acte de la création du Musée. L'année suivante est créé un musée municipal à partir de cette collection et de celles d'histoire naturelle. Le muséum d'Histoire Naturelle est aménagé dans une pièce du théâtre municipal (Fig. 10). Il y reste une quinzaine d'années, avant de devoir déménager. En effet, le local ne permet plus d'accueillir les nouveaux objets issus soit des recherches de Dubalen, soit d'achats divers (animaux naturalisés) ; en 1889, le Conseil Général des Landes autorise le Musée à récupérer les collections de minéralogie et de paléontologie réunies par André-Eugène Jacquot et Félix-Victor Raullin pour l'établissement de la carte géologique du département. Le transfert s'impose : il a lieu au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, dans le « Palais Pascal-Duprat », actuel Hôtel de Ville, alors aménagé pour accueillir le mess des officiers. Tout le deuxième étage sera consacré aux collections rassemblées par Dubalen (Fig. 9).

Le volume occupé par les objets de fouille finit par devenir conséquent. Dans les mêmes salles, ces derniers côtoient tantôt des œuvres d'art, tantôt des pièces géologiques ou des collections d'entomologie. De quelques séries de bifaces, pointes de flèches et haches polies à l'époque du théâtre, on est désormais passé à un musée à vocation patrimoniale généraliste. La section archéologique comprend des séries typologiques détaillées pour le Paléolithique inférieur ou moyen (industries dites Chelléennes et Chalossiennes, termes abandonnés depuis), le Paléolithique supérieur (où l'os abonde en plus des outils en silex, sans oublier des plaquettes gravées). Le Néolithique est bien représenté avec des séries de haches polies (Fig. 10). D'un point de vue volumétrique, c'est incontestablement l'Âge du Fer qui domine avec le mobilier funéraire issu de la fouille des tumuli du sud des Landes. Quelques meules à grain rotatives de la période antique, ainsi que de la céramique et des lampes de la même époque sont aussi à mentionner, ainsi que, à l'instar de beaucoup de musées de l'époque, quelques objets exotiques : des dizaines de flèches, perçoirs, perles en coquille d'œuf d'autruche de la région saharienne (probablement Bab-Merzouka).

À travers certains objets, on peut deviner une volonté permanente de la part de Dubalen d'être didactique ou de transmettre le plus d'informations possible. Nous avons choisi deux exemples (Fig. 11) pour illustrer cette préoccupation.

Il convient d'évoquer ici une autre supercherie sans doute assumée que l'on doit à Dubalen. Dans l'ouvrage collectif *Nos Landes*, publié en 1927, Dubalen fait figurer le dessin (fig. 23, p. 59) d'une bien curieuse épée à antennes, alors exposée au musée et censée provenir d'un tumu-

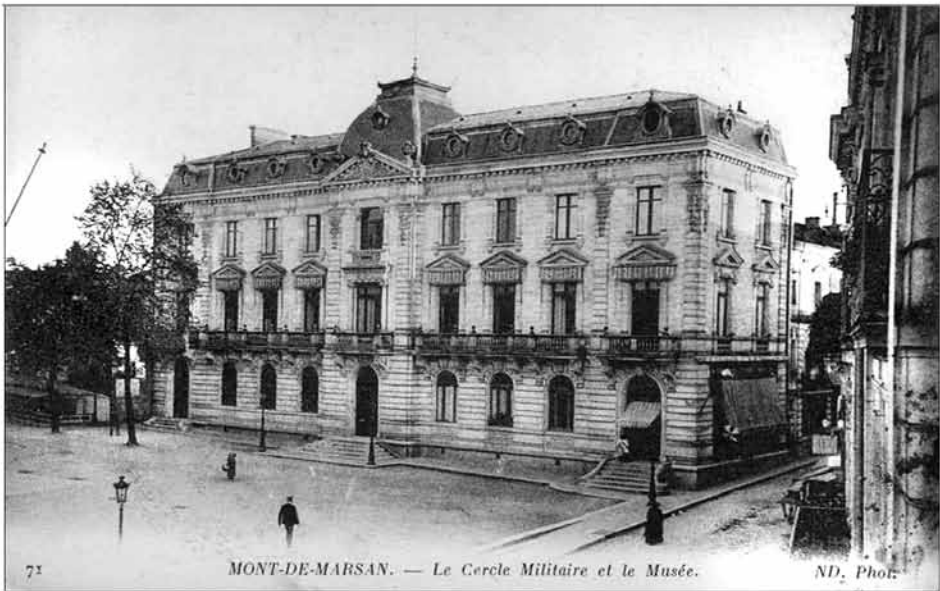


Fig. 9 - Le théâtre municipal et le Palais Pascal-Duprat au début du XX<sup>e</sup> siècle.  
(cartes postales).

lus du Tursan (Fig. 12). Il s'agit en réalité non pas d'une épée à antennes, mais d'un astucieux montage utilisant trois objets en fer rouillés et déformés : une première fibule en guise d'antennes, une deuxième en guise de poignée et de garde et une probable extrémité de javelot en guise de lame ! On se demande ce qui a bien pu pousser Dubalen à ce montage, sinon une fois encore le désir de vouloir montrer la richesse des tumuli du Tursan. Si la protohistorienne Gabrielle Fabre a été abusée (Fabre, 1952, Fig. 1 p. 61), l'attention des chercheurs modernes n'a pas été prise en défaut.

## 2 - *Les vicissitudes du musée*

Après la mort de Dubalen en 1936, plusieurs conservateurs se succèdent : son collègue et ami Pierre Lummau jusqu'en 1946, puis Maurice Prat jusqu'en 1960. Les années qui suivent voient le passage d'Henri Mougel qui sera également le premier conservateur du Musée Despiau Wlérick naissant (en 1968), un inventaire des collections préhistoriques est dressé par le chercheur Claude Thibault. Mais le musée, plus du tout aux normes en vigueur ni au goût de l'élite culturelle locale davantage séduite par la célébration de la sculpture figurative, ferme une première fois ses portes en 1970. Les collections sont transférées dans une des maisons romanes acquises par la ville, rue Maubec. Le nouveau conservateur Guy Pueyo entreprend alors un tri drastique : en effet, le « nouveau » Musée Dubalen doit ouvrir dans une deuxième maison romane située à 50 mètres du donjon lacataye, sur plusieurs niveaux ; mais la partie archéologique ne devra en occuper qu'un seul. L'inauguration a lieu en 1972. En 1977, est enfin nommé un conservateur professionnel : Armand-Henri Amann. Il tente un réaménagement mais doit faire face à de gros problèmes de conservation d'une partie des collections. Finalement, au début des années 1990, le conservateur du Patrimoine du département des Landes, Philippe Camin, est contraint de fermer ce qui reste du Musée Dubalen, pour des raisons de sécurité. Les collections archéologiques seront désormais reléguées dans les réserves du Musée Despiau Wlérick, où elles se trouvent encore aujourd'hui, au dernier étage du donjon Lacataye (Fig. 13).

En une dizaine d'années, la collection archéologique patiemment rassemblée pendant 40 ans par Dubalen, augmentée des dons et des achats effectués par ses successeurs, ne connaît pas moins de trois déménagements. On imagine aisément les conséquences sur la conservation de certaines pièces, fragiles par nature, comme des urnes funéraires de l'Âge du Fer par exemple. Mais d'autres péripéties ont atteint l'intégrité de cette collection. Dès l'Occupation, des dégradations ou des disparitions d'objets sont remarquées. Durant un temps, bon nombre d'objets ont été enfouis et dissimulés sous des tas de sable pour éviter un pillage. Dans



Fig. 10 - Quelques objets de la collection Dubalen  
 (1 : pointes solutréennes de Montaut ; 2 : haches polies du Néolithique ;  
 3 : hache bipenne et sphéroïde perforés, Néolithique ; 4 : haches de l'Âge du Bronze).



Fig. 11 - 1 - urne en cours de fouille où l'on distingue le dépôt osseux surmonté d'un petit vase offrande ; 2 - silex portant tous les renseignements nécessaires pour comprendre sa localisation, tant géographique que géologique.



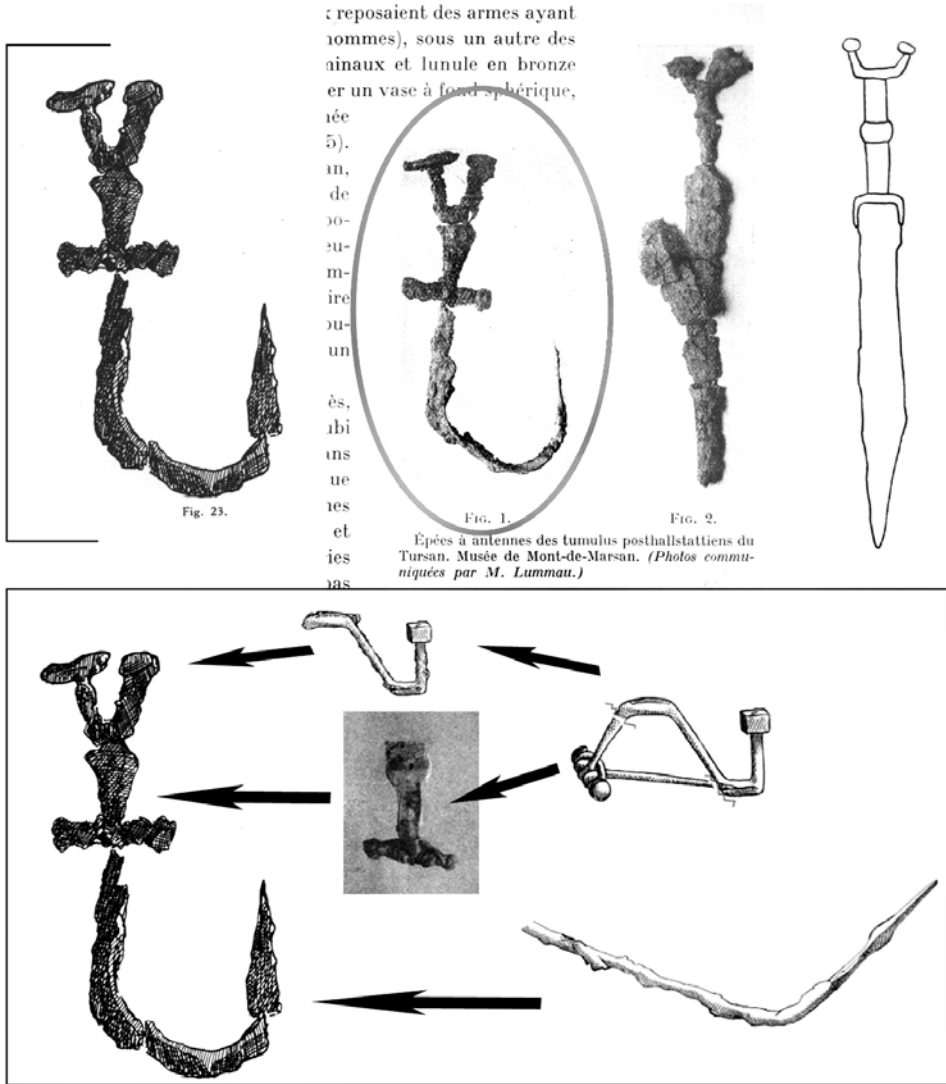


Fig. 12 - « L'épée à antennes » du Tursan : en haut à gauche telle que présentée dans Nos Landes, au centre dans un ouvrage de Gabrielle Fabre. À droite, morphologie courante de l'épée à antennes durant l'Âge du Fer. En bas, le montage de « l'épée » de Dubalen à partir de différents éléments.



*Fig. 13 - Meuble dans lequel sont entreposées plusieurs séries de silex glanés sur des sites du Paléolithique inférieur et moyen. Dessus, six urnes funéraires sont accompagnées de deux vases offrande.*

les années 1950, lorsque Prat officie en tant que conservateur, les classes qui se succèdent en visite voient quelques élèves chahuteurs procéder là encore à des dégradations ou des vols. Les années 1970 se singularisent par d'autres formes d'emprunt :

- le préhistorien palois Georges Laplace, alarmé par des rumeurs de dégradation des collections, voire de leur mise au rebut, cela dans un contexte de tensions importantes entre certains érudits locaux et le conservateur Amann, accepta de se voir confier plusieurs caisses de mobilier afin de les « mettre en sûreté » au Musée d'Arudy. On ignore où ce mobilier se trouve actuellement, car la Conservatrice du musée d'Arudy, interrogée à ce sujet déclare ne pas retrouver trace de ce matériel.

- le chercheur Jean-Pierre Mohen vient à Mont-de-Marsan afin de dresser l'inventaire des objets de l'Âge du Fer contenus dans la collection Dubalen, en vue de documenter la thèse qu'il prépare alors sur l'Aquitaine. N'ayant pas terminé au bout de trois jours, il décide de charger sa voiture de caisses du mobilier le plus intéressant et de l'emporter au musée des Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye, où il travaille, pour l'étudier tranquillement. Aujourd'hui, ce mobilier n'a jamais été restitué au musée de Mont-de-Marsan, et serait toujours aujourd'hui à

Saint-Germain-en-Laye, mais plusieurs tentatives récentes pour essayer de débloquer la situation se sont heurtées à un certain immobilisme.

#### *4 - Les collections en détail*

Que sait-on précisément du contenu de la collection archéologique Dubalen ? D'après Pueyo, qui a puisé dans les archives du musée certaines informations cruciales, plus de 5 000 silex avaient été versés au fonds du musée, provenant de près de 100 localités. À ces silex, il est possible d'ajouter quelques centaines de restes de faune, d'os taillés, gravés. En 1926, dans la préface d'un ouvrage (de Paniaga, 1926), Dubalen prétend qu'il a exhumé « trois ou quatre cents urnes funéraires » dans sa carrière. Un peu plus loin dans le texte, il détaille : « urnes à mammelon, et de toute forme, jamais deux pareilles, épées à antennes, à cran (...), grandes fibules à disques verticaux avec nombreuses incrustations, collier en argent doré où se voient des lettres nombreuses en saillie, au repoussé, contenu dans une cotte de maille, pommeau d'épée avec ornementation en grand relief, diadème avec ornementation de même style dans l'urne voisine, grande plaquette discoïde à bouton central, perle de verre jaune perforée avec incrustation de bleu, etc. ». Cette abondance peut étonner, surtout quand on connaît le volume occupé actuellement par l'Âge du Fer dans les réserves. En fait, la collection a été victime de ce qu'il est convenu d'appeler l'érosion muséographique, terme qui recouvre pudiquement les pertes et les bris dus aux déménagements et aux manipulations successives, aux vols, etc. Au milieu des années 1970, un inventaire de plus de la collection préhistorique est mené par le chercheur Michel Lenoir. Mais aucun des inventaires successifs qui ont été établis n'a pu être retrouvé.

Outre les enrichissements dus à Lummau, soit plusieurs séries de centaines de silex de la région de Mont-de-Marsan, les réserves du Musée Despiau-Wlérick renferment aussi des objets issus de recherches récentes. Ce sont par exemple ceux issus de la fouille menée sur la nécropole de Sarbazan en 1954-55 et ceux de l'opération réalisée par Xavier Schmitt à l'emplacement de l'esplanade du Musée en 1975. De cette dernière, proviennent une vingtaine de cartons remplis de tessons et des poches contenant des objets métalliques, le tout pour une chronologie s'échelonnant de la fin de l'Âge du Bronze à l'Ancien Régime.

#### *5 - Un renouveau ?*

Actuellement, la collection archéologique Dubalen connaît un regain d'intérêt, sous l'effet conjugué de plusieurs circonstances. D'abord, en 2011 et 2012 le Conseil général des Landes a organisé un cycle de manifestations (« Le temps de l'archéologie ») destinées à faire connaître l'archéologie landaise : expositions, conférences, animations. À cette occa-

sion, plusieurs objets de la collection Dubalen ont été montrés au public, d'abord à l'abbaye d'Arthous à Hastings, puis à Sabres pour l'exposition sur l'Âge du Fer intitulée « Six pieds sous terre... ». À l'initiative des coordinateurs de l'exposition de Sabres <sup>(4)</sup>, quelques objets ont été restaurés. Il faut remonter 20 ans en arrière pour trouver trace d'une démarche identique, lorsque Philippe Camin, conservateur départemental, fit restaurer plusieurs objets métalliques remarquables, notamment des épées à antennes et une partie de la fameuse cotte de maille d'Aubagnan. Localement, des initiatives particulières ont réussi à réveiller la curiosité des Landais pour le patrimoine archéologique du Tursan. Il faut souhaiter que ce regain d'intérêt sera durable.

Par ailleurs, le Musée de Mont-de-Marsan étant labellisé « Musée de France », il devra, conformément aux dispositions réglementaires, procéder au récolement de ses collections pour 2014 au plus tard. Dans ce cadre, il serait judicieux qu'un inventaire pièce à pièce soit réalisé. Cela permettra peut-être de redécouvrir certains objets que l'on croyait perdus. Déjà, un inventaire spécifique des pièces issues de la grotte de Brassempouy (fouille 1880-1881) a été entrepris par la structure muséographique de la Maison de la Dame à Brassempouy.

## Conclusion

Dubalen se révèle ainsi un personnage aux multiples facettes. Doté d'une assurance confinant à l'entêtement, il s'est parfois fourvoyé dans des interprétations douteuses. En voulant hisser ses chères Landes en tête des régions où se sont manifestées le plus brillamment les civilisations préhistoriques, il s'est laissé entraîner à quelques imprudences. S'il a cru bon parfois de forcer un peu la réalité, son sens de l'intérêt général prévaut néanmoins. La création du Musée de Mont-de-Marsan en est la preuve la plus flagrante.

Qu'est devenu ce musée ? Une partie de l'Histoire humaine du département des Landes, des temps reculés de la Préhistoire jusqu'au Moyen Âge, se trouve concentrée actuellement dans une pièce d'un peu moins de 40 m<sup>2</sup>. Elle mériterait sans doute un meilleur sort. En effet, la valeur patrimoniale de cet ensemble est loin d'être négligeable. D'abord, elle porte témoignage de cette période de transition entre le cabinet de curiosité des érudits du XIX<sup>e</sup> siècle et le musée du XX<sup>e</sup> siècle. Ensuite, elle conserve des exemplaires uniques issus de fouilles. À cette valeur patrimoniale, s'ajoute une valeur documentaire. En confrontant les carnets de Dubalen avec des objets aujourd'hui dépourvus d'indication de provenance, il devrait être possible de réattribuer tel vase ou tel torque au tumulus dont il a été extrait, et replacer ces témoins dans leur contexte d'origine. Les progrès considérables des connaissances sur les pratiques funéraires de l'Âge du Fer depuis un siècle pourraient alors permettre

d'interpréter ces contextes avec profit, ce que ne pouvait faire notre savant landais à l'époque. La tâche n'est pas aisée, une tentative très partielle a eu lieu en 1986 pour la sépulture de la lande Mesplède évoquée plus haut (Roux et Coffyn, 1987). Cette entreprise restée sans lendemain mériterait d'être reprise de manière systématique. Il est souhaitable aussi que les restaurations continuent, notamment pour des éléments de parure remarquables en bronze (fibules, bracelets d'armilles). Enfin, il faut espérer le retour des objets dispersés dans d'autres musées, la série qui se trouve à Saint-Germain-en-Laye notamment. Ainsi, hommage mérité serait rendu à la mémoire d'un chercheur à la curiosité insatiable dont les Landes peuvent s'honorer.

---

#### Notes

- 1 - Journal d'Histoire Naturelle de Bordeaux et du Sud-Ouest, n° 9, 30 septembre 1882, p.122.
- 2 - « M. de Mortillet présente et offre au nom de M. Dubalen des silex taillés provenant du département des Landes », *Bull. Société d'anthropologie de Paris*, 1901, V° Série, t. 2, p. 333.
- 3 - « M. Capitan propose (...) de demander à M. le Ministre de vouloir bien accorder à M. Dubalen, représentant le Musée et la Commission, une somme telle qu'il puisse exécuter complètement les fouilles dans la grotte de Rivière. Adopté ». Comité des Travaux historiques et scientifiques (CTHS), *Bulletin archéologique du CTHS*, 1910, p. CLXII.
- 4 - Marie Bilbao et Hervé Barrouquère.

---

#### Bibliographie

- CABANNES Gabriel, 1931. Galerie des Landais, Chabas éd., t. 3, p. 82-87.
- CAMIN Philippe, Le musée Despiauw-Wlérick de Mont-de-Marsan, *Le Festin*, n°16, déc. 1995.
- DUBALEN Pierre-Eudoxe, 1872. Catalogue critique des oiseaux observés dans le département des Landes, des Basses-Pyrénées et de la Gironde, *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux*, t. XXVIII.
- DUBALEN Pierre-Eudoxe, Quelques mots sur les silex taillés dans le département des Landes, *Bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux*, t. 1, août 1874.
- DUBALEN Pierre-Eudoxe, 1881. Les abris sous roche de Brassempouy (Chalosse, Landes), *Matériaux pour l'Histoire naturelle et primitive de l'Homme*, p. 284-286.
- DUBALEN Pierre-Eudoxe, La grotte de Rivière (Landes), *Bull. Soc. Préhistorique Française*, 1911, vol. 8, n° 10, p. 638-641.
- DUBALEN Pierre-Eudoxe, Tombes aquitaines, *Revue des Etudes Anciennes*, XVI, 2, 1914, p. 217-218.
- DUBALEN Pierre-Eudoxe, 1924. Le Pré-chelléen de la Chalosse (Chalossien), procès-verbaux des séances, *Soc. Linnéenne de Bordeaux*, t. LXXV.
- DUBALEN Pierre-Eudoxe, 1925. Tertres tumuliformes de Lacajunte, Arboucave et communes voisines, *Bull. Soc. Borda*, p. 248-250.
- DUBALEN Pierre-Eudoxe, 1927. Chapitre sur l'archéologie, dans l'ouvrage collectif « *Nos Landes* », éd. David Chabas, 1927, p. 29-60.
- FABRE Gabrielle, 1952. *Les civilisations protohistoriques de l'Aquitaine*, Paris.
- MOHEN Jean-Pierre, L'âge du Fer en Aquitaine, *mémoires de la Soc. Préhist. Française*, 14, 1980, Paris.

PANIAGUA André (de), 1926. *Les celtes bretons et les phocéens dans le sud-ouest de la Gaule*, Paris.

PRAT Maurice, 1947. Musée municipal de Mont-de-Marsan (Musée Dubalen), Guide du visiteur, Mont-de-Marsan, 16 p.

PRAT Maurice, 1950. Un savant de chez nous : Pierre-Eudoxe Dubalen (1851-1936), *Bull. Soc. Borda*, p. 83-95.

PUEYO Guy, 1971. *Musée Dubalen, Mont-de-Marsan*, Mont-de-Marsan, 24 p.

PUEYO Guy, 1973, Les collections d'histoire naturelle de Dubalen et leur évolution en muséologie à Mont-de-Marsan, *Bull. Soc. Borda*, p. 353-373.

ROUX Dominique et COFFYN André, 1987. Le tumulus n° 3 de la lande Mesplède à Vielle dans les Landes, *Actes du Congrès de la Fédération Historique du Sud-Ouest* (Pau-1986), p. 35-44.

VERGES Jean, 1987, L'excursion préhistorique du 19 septembre 1892 à Brassempouy ou les tribulations de la Vénus de Dubalen, *Bull. Soc. Borda*, 408, p. 529-546.